-Fin de règne-

Le président écoutait le rapport de son ministre de l'intérieur,M. Battouta.Il était inquiet,les nouvelles n'étaient pas bonnes.Battouta,petit homme chauve,lisait d'une voix chevrotante les derniers compte-rendus reçus de ses agents disséminés dans tout le pays.Un peu partout ,le vent de l'insurrection soufflait.Dans les villes de province,des barricades brûlaient et des manifestations de plus en plus violentes se déroulaient tous les jours.La police avait beau interdire les rassemblements séditieux,rien n'y faisait.La contestation s'amplifiait chaque jour davantage.

L'opposition à travers les journaux critiquait acerbement le pouvoir en place.Chaque jour,des articles sortaient dans la presse qui épinglaient le président.Ils dénonçaient sans fard la corruption,l'incompétence et le népotisme qui régnaient dans l'administration publique.Des scandales impliquant des ministres étaient étalés au grand jour.Lui-même n'échappait pas à la plume de l'opposition.On le criblait littéralement d'accusations de malversation.Il s'étonnait même que l'acquisition récente d'une superbe villa sur les collines dominant la capitale,au profit de sa maîtresse,ait été decouverte.Pire,le nom de la concernée figurait en grandes lettres dans tous les journaux.

Autour de lui,les ministres se taisaient.L'incertitude se lisait sur tous les visages.Tous semblaient se tasser dans leur siège.Le président les dévisagea du coin de l'œil,l'un après l'autre.M. Kanogo,le ministre de l'information, qui assurait la semaine d'avant tenir la presse bien en main,semblait maintenant dépassé.Il avait perdu de sa superbe et gardait les yeux baissés.M. Lanofi,le ministre de la justice,jadis si arrogant,si fracassant dans ses déclarations à la radio contre les membres de l'opposition,gardait profil bas.Quant à Mme Sidhika,la plantureuse secrétaire d'état à l'éducation,elle essuyait sans cesse ses lunettes.

Le président revint une seconde à Battouta puis le laissant ,promena son regard sur les murs de la salle où se tenait cette

réunion.Les portraits de ses prédécesseurs y étaient accrochés.Ils semblaient l'observer d'un air moqueur.Comme pour lui rappeler que son sort ne serait,après tout, pas trop différent du leur.Victimes de coup d'état,exilés ou tués.L'histoire se répétait sans cesse dans ce petit pays d'Afrique occidentale ;l'un des pays les plus pauvres du continent en dépit de ses importants gisements de pétrole.

Le portrait de son prédécesseur immédiat semblait justement le fixer avec une intensité bizarre.Jonas Akiata,colonel de l'armée du B… avait pris le pouvoir à la faveur d'un coup d'état sanglant.Après dix ans de dictature,lui l'actuel président l'avait renversé et contraint à l'exil.Des années s'étaient écoulées depuis son accession au pouvoir.Les passions s'étaient refroidies quelque peu et il avait finalement donné son accord pour que le portrait de M. Akiata soit accroché au mur aux côtés de ceux des autres anciens présidents.Il estimait que les derniers partisans d'Akiata,s'ils n'étaient pas morts,avaient pris le chemin de l'exil depuis longtemps.

Battouta poursuivait de sa voix chevrotante la lecture du rapport.Ce n'était qu'une suite de mauvaises nouvelles.Lorsqu'il termina,le silence tomba lourdement sur la salle.Pas un ministre n'osait placer un commentaire.On ne percevait même pas le bruit de leur respiration.Immobiles,telles des statues de sel,ils attendaient les réactions du président.Celui-ci demanda brusquement :

« -Pourquoi,diable et foutre,Lamin et Diawara ne sont pas encore en prison ? »

Personne ne répondit.Un ministre desserra nerveusement son col qui devait l'étouffer sans doute.Lamin et Diawara,deux des principaux chefs de l'opposition,multipliaient depuis plusieurs semaines les bravades à l'égard du pouvoir.Dès le début,le président avait demandé leur arrestation.Le dossier fut malheureusement géré avec trop de mollesse.Aujourd'hui,les deux hommes prenaient la tête de toutes les manifestations contre le pouvoir.

« Colonel Draogo,quelle est la position de l'armée ? »

Un militaire à la carrure puissante,assis à l'autre extremité de la table,parut s'animer soudain.Comme s'il revenait brusquement à la vie.

« L'armée est et sera toujours à votre service,votre excellence.

-il n’y a aucun signe d’agitation dans ses rangs,colonel ?

-soyez sans crainte,votre excellence.Elle entend rester loyale à son chef. »

Le président ne poussa pas plus loin.Sur les six chefs d’état qui l’avaient précédé,quatre furent renversés par les militaires.Il avait pris le pouvoir à la faveur d’un putsch ;la pseudo-fidélité de l’armée ne l’endormirait pas.Combien de petits capitaines,bourrés d’ambition ne convoitaient pas son fauteuil ?Draogo,non plus,n’était pas hors de tout soupçon.Son grand-père avait combattu les colonisateurs français au 19ème siècle,c’était un héros dans certaines régions du sud du pays.On ne savait jamais ce qui pouvait passer par la tête du colonel.

« Je pense que ce sera tout pour ce matin.Ce soir,nous tiendrons une nouvelle séance.D’ici-là,Battouta,voyez comment vous pouver arranger les choses.Si ça se corse ,je ne suis pas le seul à risquer ma peau.Ne l’oubliez pas. »

En parlant ainsi,il jeta aux ministres un regard plein de menace qui les fit frissonner.Ils s’empressèrent de saluer et quittèrent la salle presqu’en se bousculant.Battouta,tout tremblant,sortit à reculons en faisant force courbettes.Dès qu’il fut parti,le président se leva et alla dans son cabinet privé.C’était une superbe pièce meublée avec goût,où il aimait s’enfermer pour réfléchir sereinement aux problèmes qui le tracassaient .Sur le bureau en acajou sculpté avec raffinement,plusieurs dossiers,ceux-la fournis par sa police secrète s’empilaient.Toutes les activités des leaders de l’opposition y étaient soigneusement rapportées et même jusqu'à leurs conversations téléphoniques.

Le téléphone,en ivoire,sonna.Il décrocha.C’était son numero prive et seuls quelques fideles collaborateurs y avaient accès.Une petite voix se mit à roucouler.La femme d’un sénateur,inquiète.Elle voulait savoir si… enfin,des rumeurs circulaient et elle appelait le président en personne pour…savoir !Il la rassura de sa voix la plus douce.Elle raccrocha.Il recevait bien une dizaine d’appels de ce genre par jour.Des épouses de parlementaires,d’hommes d’affaires ou de ministres ! Ceux-la manquaient de couilles pour appeler eux-memes par ces temps difficiles !Il feuilleta un des dossiers posés sur le bureau.Lamin s’était rendu à la banque nationale samedi matin.Il en avait retiré près de cinq

mille dollars.Pourquoi ? Sans plus de précision.Ce Lamin aurait dû pourrir en prison.Ces ministres étaient une bande d'incapable !
Au fait,songea-t-il,toute cette bande de pleutres avaient dû depuis bien longtemps prendre contact avec des ambassades étrangères.Au cas où cela finissait mal,ils se ménageaient une porte de sortie.Des amis de longue date, qui jouissaient sans vergogne des avantages du pouvoir,prétextaient déjà une maladie importante à soigner à l'etranger pour s'éclipser.Quand le navire coule,les rats sont les premiers à se jeter à l'eau.Ils le decevaient tous finalement :ministres,parlementaires,industriels,leaders religieux qui avaient bénéficié de ses largesses pendant toutes ses années.Alors qu'une bande de fainéants essayaient d'ébranler le pouvoir,ils auraient dû rester pour les combattre.Rester se battre pour garder le pouvoir.Non,ils s'enfuyaient comme des chiens,la queue entre les jambes.Imbéciles !

Il se rappela que l'ambassadeur français l'attendait à dix heures,dans les locaux même de l'ambassade.Il avait encore une bonne heure à passer.Il se plongea dans les rapports de sa police secrète,notant soigneusement tout ce qui lui paraissait suspect dans les agissements des membres de l'opposition

.

L'ambassadeur français,M.Champeuil,était un homme de grande taille,au crâne chauve et aux manières avenantes.Grand ami de l'afrique,il avait longtemps résidé au Benin où il avait rencontré sa femme.L'ambassadeur et le président se saluèruent cordialement.Ils s'installèrent sur la terrasse de l'ambassade.On leur servit des liqueurs et du Whisky. L'ambassadeur fixa la rue au-dessous d'eux quelques instants.La circulation était encore fluide à cette heure.On y voyait passer quelques camionnettes peintes aux couleurs du drapeau national .
« Plus tard,dit-il,la manifestation débutera et la foule viendra défiler dans cette rue,devant l'ambassade.
-c'est que l'opposition travaille le peuple,répondit le président.
-oui,je vois que votre gouvernement est très contesté ces jours-ci,continuait le diplomate.

-l’opposition aidée de l’exterieur,conteste le gouvernement,précisa le président. »

Le diplomate lui jeta un regard perplexe qu’il soutint calmement.Le Français secoua la tête.

« Vous vous imaginer que la France soutient l’opposition ?

-c’est dans l’ordre du possible…

-nous ne nous ingérons jamais dans les affaires d’un pays souverain.

-je le souhaite.L’histoire de mon pays ne manque pas d’exemples d’intervention de la France dans nos affaires internes.

-décidément,vous êtes sur la défensive ce matin.Venons-en au fait.Le peuple gagne quotidiennement les rues pour exiger votre depart.Ces manifestations soit-disant pacifiques se terminent presque toujours par des heurts entre policiers et manifestants et par de la casse.Des magasins sont pillés,des particuliers agressés.Nous redoutons un dérapage ,M. le président.Comprenez-vous ?Ici,en afrique,le sentiment anti-français est encore vivace et le peuple,emporté par sa fureur risquerait de s’en prendre à nos ressortissants.On ne peut jamais prévoir,vous me comprenez ?

-absolument,M. Champeuil.Soyez certain que mon gouvernement fera tout ce qui est en son pouvoir pour garantir la sécurité des vies et des biens de vos concitoyens. »

Il marqua une légère pause.Le soleil progressait dans le ciel et un carré doré se découpait sur les céramiques du sol de la terrasse.La température grimpait aussi.Le président se râcla la gorge :

« et pour ce que je vous avais demandé ?

-soyez sans crainte.Tout vous sera livré bientôt,soyez patient.Mais j’espère que vous n’arriverez pas à cette extrémité.D’ailleurs,le gouvernement français n’acceptera aucun coup d’état.Dès cet après-midi,je ferai sortir une note de presse sur ce point.Ce serait inacceptable.

-je sais,fit le président rassuré du même coup.

-d’ailleurs,pour tout vous dire,mon gouvernement est content de la façon dont vous avez dirigé le pays durant ces dernières années.Vous avez apporté une stabilité dont ce pays avait grandement besoin.Les coups d’état,c’est désastreux à la fin.Soyez certain de notre soutien. »

Le président se détendit totalement.il souriait maintenant comme un enfant.La conversation se porta ensuite sur divers programmes financés par la France et qui tardaient à voir le jour.L'ambassadeur s'empourpra et s'embarrassa dans les explications.Souci inutile :le président ne s'interessait qu'a garder le pouvoir.Il se fichait pas mal des programmes d'aide en retard.La garantie du soutien de la France à son régime lui paraîssait amplement suffisant.Ils se séparèrent,renouvellant les engagements pris tantôt.

Lorsque dans la soirée,les ministres vinrent se réunir avec le président,ce dernier écouta distraitement les rapports qu'ils lui lurent.Il ne les gourmanda point comme ils s'y attendaient.Il plaisanta même avec Battouta,lequel ouvrit de grands yeux en s'entendant appeler « mon bon et précieux Battouta ».Il mit rapidement fin à la réunion,les félicitant du bon boulot accompli pour la journée.S'enfermant dans son bureau,il composa le numéro de la villa de sa maîtresse.Une voix langoureuse répondit à l'autre bout de la ligne.
-allo,mon chéri ?
-qui veux-tu que ce soit d'autre ?
-mon amour,tu m'as manqué ces derniers jours.Tu ne viens plus me voir.
-le devoir,mon amour,le devoir.Je suis un homme d'état.
-et moi,je n'ai donc aucune importance ?
-tu le sais très bien,ma mie.Ce soir,je crois que je passerai te voir… »

La voix à l'autre bout du fil,écata d'un rire strident qui dura une quinzaine de secondes.Le président était content,il allait bien se donner du bon temps ce soir,avant de revenir dormir au palais.Dans son palais.D'autant plus qu'à la radio,quelques minutes plus tard,l'ambassadeur français appelait la population au calme et à la retenue.Il mettait en garde contre toute tentative de coup d'état qui pourrait plonger le pays dans une nouvelle ère d'aventurisme et d'instabilité politique.Oui,aucun doute,tout allait pour le mieux pour le président.

* * * *

Dès l'aube,des détonations des mitraillettes retentissaient dans les rues de la capitale.Des camions remplis de soldats parcouraient la ville dans tous les sens.De gros tanks s'étaient positionnés devant l'hôtel de ville.Le bruit des bottes de la soldatesque martelait la chaussée sans interruption .Aux crépitements des balles tirées en l'air répondaient les aboiements des chiens furieux d'avoir été réveillés.

La situation était confuse au palais présidentiel.Réveillé en sursaut ,le président eut quelques difficultés à saisir l'ampleur de la situation.Il tenta une première fois de joindre ses ministres :impossible.La communication était coupée.Il essaya à plusieurs reprises,en vain.Mêmes leurs portables ne répondaient pas.Dans le hall,il croisa sa femme et ses enfants apeurés,blottis l'un contre l'autre .En l'apercevant,sa femme se précipita vers lui :

-Idriss,qu'est-ce qu'il y a ?

-Je ne sais pas !hurla-t-il.

Il la repoussa avec colère.Stupide femme,sans relief !Tout juste bonne à porter des enfants !S'il reprend le contrôle de la situation, il la répudie avant trois jours,se promit-il.

Il tenta vainement de joindre M. Champeuil.Finalement,c'était un coup d'état !Déjà des tanks encerclaient le palais.Sa femme criait comme une démente.Il eut une furieuse envie de la gifler.N'était-ce la présence des enfants,il lui aurait tapé dessus.Il revint dans son bureau.Dans un tiroir,il prit un revolver magnum.Il ordonna à ses gardes du corps de se préparer à se battre.Ils étaient tous de son ethnie.Ils se positionnèrent aux fenêtres.Le président ne se laisserait pas faire ainsi,il entendait mourir les armes à la main,dans son palais.

A ce moment,son téléphone sonna.Il regarda sur l'écran le numéro qui appelait :Draogo ! Cet incapable appelait maintenant ! A moins que…

« Allo,dit le président.

-allo,M. le président,répondit la voix pleine d'assurance de Draogo.

-que signifie ceci,Draogo ?

-cela signifie que l'armée vous destitue.Vous avez violé la constitution et abusé de la confiance placée en vous par le peuple.

-comment ?

-nous vous donnons le choix.Ou vous acceptez de vous rendre et nous vous conduisons à l'aéroport.Là, un avion de la Air France mis à votre disposition par l'ambassadeur vous attend déjà.Ou vous refusez la première proposition et alors nous donnerons l'assaut au palais.Je vous donne une demi-heure. »

Le président n'en revenait pas.Un bref coup d'œil par l'une des fenêtres donnant sur la pelouse du palais lui permit de voir plusieurs contingents de soldats en treillis,mitraillettes à la main,prêts à intervenir.La partie était perdue.A quoi bon tenter une résistance folle et désépérée.Ils succomberaient bien vite sous le nombre des assaillants.Ses gardes du corps,sa femme,ses enfants le regardaient.Anxieux,silencieux,attendant sa décision.

Encore une fois,l'armée avait trahi.L'étranger aussi avait joué sa partition,comme toujours.Hier,il croyait s'asseoir solidement sur son fauteuil présidentiel et ce matin tout basculait subitement.Sa police secrète,dont le fonctionnement dévorait près du quart du budget national,n'avait rien vu venir.Une probable dictature en chassait une autre.Il pensa aux portraits de ses prédécésseurs accrochés dans la salle où il se réunissait avec ses ministres.Il allait partir comme eux.Comme l'histoire se répétait.

Il composa le numéro du colonel Draogo.

« Colonel Draogo,je…

-général Draogo,rectifia l'autre,je vous écoute.

-j'accepte d'abandonner le pouvoir.Je me rends.

-sage décision.En agissant ainsi,vous évitez un bain de sang tout aussi regrettable qu'inutile.La patrie vous en sera reconnaissante.

-puisque vous le dites ! » fit le président.

Rolain Délinois